



*« L'araignée fonça sur lui dans l'ombre des étendues sableuses, tricotant furieusement de ses pattes immenses. Son corps ressemblait à un œuf gigantesque et luisant qui tremblait de toute sa masse noire tandis qu'elle chargeait à travers les monticules privés de vent, laissant dans son sillage des ruissellements de sable. L'homme en resta paralysé. Il vit l'éclat venimeux des yeux de l'araignée. Il la regarda escalader une brindille de la taille d'un rondin, le corps haut perché sur ses pattes que le mouvement rendait floues, jusqu'à atteindre le niveau des épaules de l'homme. »*

Né en 1926, Richard Matheson a débuté une carrière de journaliste avant de se tourner vers l'écriture. Il a acquis sa renommée dans le monde de la science-fiction grâce à deux romans devenus des classiques du genre : Je suis une légende et L'homme qui rétrécit, tous deux adaptés au cinéma.

L'Araignée c'est une machine, c'est la société, c'est le Cercle qui entoure la proie humaine, qui se rétrécit en un point. C'est le « Cercle des Malfaisants » comme l'écrivit si justement ce génie fulgurant de Carlo Michelstaedter. Le héros mesurait 1m80. De jour en jour, il devient de plus en plus nain au point de se disputer le pain avec ce monstre octopode. La grande poésie de la détresse humaine a déjà été maintes fois dépeintes par de grands écrivains de SF. Relativisons donc les miettes de pains poétiques belges comme celles-ci qui sont imbibées de l'eau de la Semois.

Adieu, je rétrécis, et nul ne pourra plus saisir cette poussière que je deviens, particule écrasée par des poussières, mais armée d'une aiguille ou d'une épée contre des conglomérats d'autres poussières hostiles et de particules incarnant le néant des monstres, et je crie en vain sur la Toile, je crie en vain, en vain, en vain, et je lance sans fin mon cri de guerre contre les faux dieux de l'humanité, et contre les planètes habitées par eux et contre les systèmes solaires que le tranchant de ma lame menace d'éclipse. Et je ne crie pas pour attirer l'araignée : elle est d'ailleurs sourde.

D. Pisters

Itterbeek, 18 décembre 2012